

A close-up photograph of a man and a young child. The man, on the left, has a wide, joyful smile, showing his teeth. He is holding the child. The child, on the right, is also laughing heartily, with their mouth open and eyes squinted. The child is wearing a pink and white striped long-sleeved shirt. The background is a soft, out-of-focus green, suggesting an outdoor setting.

 HARLEQUIN

MARION LENNOX

Le bébé surprise

JACKIE BRAUN

Un trop séduisant
associé

Allegría 

MARION LENNOX

Le bébé surprise

Traduction française de
ANTOINE HESS

Allegría 

 HARLEQUIN

Titre original :

THEIR BABY BARGAIN

Ce roman a déjà été publié en 2010

© 2001, Marion Lennox.

© 2010, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Père & fille : © GETTY IMAGES/PRISCILLA GRAGG /BLEND IMAGES LLC / ROYALTY FREE

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1762-4

Chapitre 1

D'habitude, les parents adoptifs ou les visiteurs qui arrivaient à l'orphelinat de Bay Beach ne possédaient qu'une vieille voiture, le plus souvent délabrée.

Jusqu'au jour où Wendy Maher, une des responsables du foyer d'accueil, vit une Aston Martin DB7 s'engager dans l'allée et s'arrêter devant le perron de la maison.

Elle se leva brusquement, très intriguée, afin de mieux contempler la magnifique voiture de sport, une merveille d'élégance et de technologie qui devait sans nul doute coûter une véritable fortune.

Jamais de telles splendeurs roulantes n'entraient ici. Ce devait sans doute être un conducteur égaré qui venait demander son chemin, se dit-elle. Adam aurait été enthousiasmé par cette Aston Martin, lui qui avait été fou de voitures toute sa vie, au point qu'il en avait perdu la vie... Mais, il ne fallait plus penser à Adam. La page était tournée. Le deuil était terminé, à présent. Il fallait bien se résoudre à vivre sans lui.

Elle se tourna vers sa fille adoptive.

— Tu as vu la belle voiture, Gabbie ?

Gabbie, qui avait cinq ans et suçait obstinément son pouce, vint se coller à la fenêtre pour observer la somptueuse automobile dont le conducteur venait d'ouvrir la portière.

En le voyant sortir, Wendy se dit que si la voiture valait le coup d'œil, il en était de même pour le conducteur.

Agé d'une trentaine d'années, il était vêtu avec une élégance discrète et sportive : un blouson de daim superbe,

un pantalon couleur crème et une chemise de lin, dont on voyait, même à cette distance, qu'elle venait du magasin le plus luxueux de Sydney.

Lorsque l'inconnu referma la portière de son Aston Martin, Wendy constata qu'il mesurait plus d'un mètre quatre-vingt-cinq. Ses cheveux bruns s'harmonisaient avec un visage bronzé dont les traits se révélaient remarquablement beaux et réguliers. Le personnage était si séduisant qu'il semblait sortir tout droit d'une couverture de magazine.

Wendy était particulièrement fascinée par le blouson de cuir, qui devait, pensa-t-elle, valoir l'équivalent d'un ou deux mois de loyer d'un appartement moyen.

Ce n'était donc pas à proprement parler un pauvre, qui arrivait à la maison d'accueil pour enfants !

La gravure de mode grimpa la volée de marches, poussa la porte et entra en lançant d'une voix hésitante :

— Bonjour madame.

— Bonjour, que puis-je faire pour vous ? répondit Wendy d'un ton neutre et professionnel.

— Vous pourriez me débarrasser d'un gros souci, annonça-t-il avec un soupir préoccupé.

Wendy le dévisageait avec un étonnement mêlé de méfiance. Que venait donc faire ici ce personnage si bien habillé et propriétaire d'une voiture de millionnaire ?

— C'est bien ici que l'on peut laisser des bébés, n'est-ce pas ? interrogea-t-il d'un ton fébrile.

Déroutée, Wendy scruta le visage du visiteur dont les yeux d'un beau vert sombre s'étaient posés sur elle avec une certaine anxiété. Il lui souriait d'une manière franche, directe et chaleureuse, en homme apparemment habitué à obtenir ce qu'il voulait dans la vie. Mais à cet instant présent, il semblait vraiment très préoccupé.

— On m'a dit qu'il y avait un foyer d'accueil pour enfants, poursuivit le visiteur. Et j'ai vu le panneau « ORPHELINAT » en entrant. Je suppose donc que je suis au bon endroit...

Estomaquée par l'explication, Wendy accusa le choc en

silence. A l'entendre, on aurait dit qu'il était venu déposer un bébé comme s'il s'agissait d'un vulgaire colis. Or, si elle travaillait pour ce foyer d'accueil pour les enfants, c'était justement parce qu'elle connaissait bien la dignité, la singularité de chaque petit être. Elle avait passé quelques années dans cette institution qu'elle allait quitter ce jour même avec sa fille adoptive pour aller s'installer à Sydney.

Le regard de l'homme allait de Wendy à Gabbie. Il semblait se demander s'il existait une relation familiale entre ces deux représentantes du sexe féminin qui, aussi ravissantes l'une que l'autre, n'en demeuraient pas moins aussi dissemblables que possible. La petite fille était rousse, avec une peau très claire, tandis que Wendy était châtaine, au teint mat.

Après ce bref examen, le visiteur parut fixé et s'enquit :

— Vous travaillez pour cet orphelinat, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit simplement Wendy, sans autre commentaire.

Elle avait posé ses deux mains sur les petites épaules de Gabbie qui continuait à sucer son pouce en dévisageant l'inconnu avec de grands yeux remplis de curiosité.

Au bout de quelques instants de flottement, Wendy, toujours instinctivement sur ses gardes, demanda froidement :

— Vous vouliez savoir si cet endroit accueille les bébés ?

Eh bien, oui. Nous accueillons ici des enfants qui viennent d'un peu partout. Vous avez un bébé ?

Le visiteur eut un sourire d'excuse.

— Oui. Je peux aller la chercher ? Attendez... J'en ai pour un instant...

Il tourna vivement les talons et se dirigea vers sa luxueuse voiture. Wendy, déconcertée, le suivit, accompagnée de Gabbie qui ne la quittait pas d'une semelle.

L'inconnu se pencha à l'intérieur de la voiture et se saisit d'un siège démontable pour bébé qui était installé à l'arrière. Lorsque Wendy aperçut l'enfant, elle se figea soudain, saisie d'admiration : le bébé, qui paraissait avoir cinq ou six mois,

était une vraie merveille, à l'image de celui qui le tenait à présent dans ses bras.

Tel père telle fille, se dit Wendy. Ils sont aussi décoratifs l'un que l'autre, avec les mêmes yeux noisette, grands ouverts et étonnés, les mêmes boucles châtain foncé, le même visage angélique.

Wendy avait vu arriver ici des enfants de toutes sortes, et dans des états parfois effrayants. On lui avait apporté des bébés couchés dans des cartons d'emballage, ou dans des tiroirs... Elle avait connu des enfants tristes ou joyeux, lumineux ou désespérés, mal fichus ou charmants, mais elle n'avait jamais, jusqu'à présent, vu arriver une petite chose aussi jolie. La nature avait comblé ce petit être. Le bébé irradiait d'un tel charme que le regard de Wendy avait du mal à se détacher de ce miracle.

— Je dois partir ce soir pour New York, annonça l'homme. C'est pour cela que je vous l'apporte. La voici !

Comme il tendait l'enfant à Wendy, celle-ci croisa les bras et fixa le nouvel arrivant d'un œil sévère.

— Non, dit-elle d'une voix calme.

— Mais... C'est votre métier, non ? Je vous l'ai amenée pour que vous preniez soin d'elle, et...

— Ce n'est pas mon métier, c'est le vôtre, rectifia-t-elle, intraitable. C'est votre enfant, et c'est à vous d'en prendre soin.

Il tendait encore le petit siège portable où le bébé, confortablement installé, jetait des regards autour de lui, l'air étonné et heureux, semblant enchanté de découvrir un monde nouveau.

— Je crois que vous n'avez pas très bien compris la situation, insista le livreur d'ange en souriant de manière appuyée. Voyez-vous, je...

— C'est à vous de vous occuper de votre fille, monsieur... Monsieur comment ?

— Grey. Luke Grey. Mais ce n'est pas ma fille, vous savez.

Wendy fronça les sourcils. La ressemblance était si

flagrante entre le bébé et le visiteur qu'elle soupçonna ce dernier de mentir.

— Si ce n'est pas votre fille, comment se fait-il qu'elle soit votre portrait craché ? On n'abandonne pas ainsi un enfant parce que l'on va à New York, monsieur Grey.

— Attendez ! Je vais vous expliquer ! Ce bébé n'est pas ma...

Des cris suraigus s'élevèrent derrière eux.

— Wendy ! hurla un petit garçon d'une voix désespérée. Y'a Sam qui m'a cassé ma voiture de pompiers !...

— Ne t'en fais pas, Craig, lui répondit paisiblement Wendy. J'ai de la colle. Tu as vu la belle voiture dans l'allée... ?

Le ton de la voix du petit Craig changea instantanément.

— Waouh ! Quelle voiture !

Comme l'enfant s'approchait de l'Aston Martin, Luke Grey lui lança d'un ton affectueux où perçait une certaine inquiétude :

— Bon, je te la confie... Regarde-la mais n'y touche pas, d'accord ?

Et comme le petit garçon opinait gravement de la tête, Wendy suggéra :

— Monsieur Gray, allons à l'intérieur, voulez-vous ? Gardez votre bébé avec vous...

— Mais, mais... Voyez-vous : elle est mouillée !

Luke Grey avait l'air catastrophé et ne savait que faire du paquet cadeau tout humide qu'il tenait dans les bras.

Wendy eut un petit rire amusé.

— Tous les bébés sont « mouillés », comme vous dites, monsieur Grey. Cela leur arrive toute la journée et toute la nuit. Allons, entrons. Nous allons changer votre petite fille, et vous me raconterez vos problèmes.

Et comme Luke Grey tendait le bébé à Wendy pour qu'elle la prenne enfin, elle protesta en riant.

— Non, non. Vous gardez votre bébé dans les bras tant que nous n'avons pas élucidé l'énigme.

Quelques instants plus tard, ils se retrouvèrent tous assis dans la cuisine de la maison d'accueil.

— Ce n'est pas mon bébé, répéta Luke Grey qui tenait toujours dans ses bras l'enfant dont Wendy venait de changer les couches.

— Vous l'avez déjà dit et répété, rétorqua Wendy qui se leva pour préparer du café.

Elle s'affaira quelques instants avec des gestes aussi automatiques que précis et demanda sans se retourner, tandis qu'elle remplissait la cafetière :

— Si ce n'est pas votre fille, à qui appartient alors ce bébé ?

— Vous pourriez demander à ces enfants de sortir de ma voiture ? dit Grey d'une voix anxieuse.

Craig et deux de ses petits copains avaient investi l'Aston Martin et occupaient le territoire conquis avec exubérance. L'un des enfants s'était installé au volant et faisait semblant de conduire en faisant un bruit de moteur avec les lèvres. Les autres inspectaient avec fascination les accessoires de la voiture.

— Si vous craignez pour votre belle automobile, vous pouvez aller la garer plus loin dans l'avenue, répondit froidement Wendy. Ici, c'est le terrain de jeux des enfants. Ils font ce qu'ils veulent.

— Dans ce cas, pourriez-vous vous charger du bébé pendant que je déplace la voiture ?

Un instinct prudent poussa Wendy à répondre sans manière :

— Ah non ! Vous seriez capable de vous en aller en me laissant cet enfant sur les bras !

Il secoua la tête, l'air consterné, et poussa un soupir plein de déception.

— Ecoutez, j'aurais très bien pu déposer le bébé devant la porte et m'en aller...

— Mais vous ne l'avez pas fait.

Wendy revint avec un plateau où elle avait posé le café et les tasses.

— ... Ce qui est tout à fait noble de votre part, ajouta-t-elle avec une ironie à peine voilée.

Grey fronça les sourcils et poussa de nouveau un soupir désespéré.

— Vous pensez que je suis un sale type qui cherche à se débarrasser de son enfant ? murmura-t-il en l'interrogeant du regard.

— Ce n'est pas mon métier de juger les gens, répondit Wendy. On me paye pour m'occuper d'enfants qui arrivent ici. Je n'ai pas à porter de jugement sur les motivations des gens qui veulent s'en occuper ou ne veulent plus s'en occuper.

— Mais ce n'est pas le cas ! gémit l'homme d'un ton douloureux. Cet enfant, on l'a déposé devant chez moi !

Le regard perçant de Wendy se fixa un instant sur le visage de l'inconnu avec un scepticisme non dissimulé.

— Vraiment ? Il est tout de même étonnant que ce bébé vous ressemble à ce point !

— Elle me ressemble, c'est un fait. Mais je vous jure que ce n'est pas ma fille !

Wendy fut étonnée de l'accent sincère qui marquait les protestations de Luke Grey.

Mais, s'il disait vrai, qui était cette enfant ? Et d'où venait-elle ? se demanda-t-elle.

— Ce bébé vient pourtant de votre famille, non ? hasarda Wendy.

— Bien sûr.

Il hésita un temps et ajouta d'un ton bref :

— C'est en fait ma demi-sœur.

Stupéfaite, Wendy reposa la tasse de café qu'elle tenait à la main.

— Votre demi-sœur ? répéta-t-elle, médusée.

Il acquiesça d'un lent mouvement de tête, l'air grave et soucieux. On entendait les cris de joie des enfants qui

jouaient dans la belle voiture, et qui, jamais, n'étaient entrés dans un jouet aussi enchanteur.

Wendy avala un peu de café, l'esprit en éveil, se demandant comment cet homme, qui paraissait une trentaine d'années, pouvait avoir une demi-sœur aussi jeune.

— Jusqu'à ce matin, j'ignorais l'existence de cet enfant, confia Luke Grey d'un ton amer. Personne ne m'avait jamais dit que j'avais une demi-sœur. Vous comprenez ma surprise quand j'ai découvert la vérité...

Et soudain quelque chose se passa dans l'esprit de Wendy. Était-ce la persuasion qu'il y avait dans le ton de cet homme, était-ce la franchise de son regard ? En tous les cas, elle sentait, à présent, qu'il disait la vérité.

— Racontez-moi, murmura-t-elle d'un ton plus amical.

— C'est le... le bébé de mon père, confessa-t-il, hésitant.

— Quoi ? Vous voulez dire que ce petit bout de chou...

— Oui. Aussi étonnant que cela puisse vous sembler, cette petite fille est celle de mon père. Elle me ressemble, n'est-ce pas ?

— Elle est votre portrait tout craché, je vous l'ai dit. Cela m'a surprise dès le premier coup d'œil, monsieur Grey. Elle et vous ressemblez à des jumeaux, des jumeaux qui auraient trente ans d'écart.

Luke Grey bougonna d'une voix préoccupée :

— Le mieux serait sans doute que je vous raconte l'histoire depuis le début.

— Allez-y. J'ai tout mon temps, dit Wendy en souriant.

Après un moment de silence, Grey prit une longue inspiration, comme s'il voulait se donner du courage, et commença son récit :

— Vous savez, mon père n'était pas un homme très... fiable. C'est le moins qu'on puisse dire. Et, dans la vie, il a toujours réussi à obtenir ce qu'il voulait, avec des moyens qui n'étaient pas très recommandables. Il n'avait qu'à sourire...

Grey claqua d'un doigt.

— ... Et il obtenait ce qu'il convoitait.

Wendy se disait qu'en effet, si le sourire du père ressemblait à celui du fils, rien ne pouvait résister à un tel charme.

Une ombre passa sur le visage du visiteur, puis il poursuivit, le front barré d'une ride soucieuse :

— Le mariage avec ma mère dura douze mois, juste assez pour que ma naissance fût légitime. Il avait toujours dit, à droite et à gauche, qu'il souhaitait un fils. Mais quand ce fils fut là — moi en l'occurrence —, il se lassa de sa condition de père. Cette nouvelle situation gâchait son quotidien. Il délaissa donc ma mère qui, du coup, confia son bébé à ses parents qui habitaient Bay Bridge. C'est là que j'ai donc passé mon enfance — chez des grands-parents merveilleux.

— Toute votre enfance ? s'étonna-t-elle.

— Du moins la petite enfance. Plus tard, on m'a envoyé dans différents collèges, différentes universités en Australie. Et pendant tout ce temps-là, je voyais à peine ma mère, et pas du tout mon père. J'ai su par la suite que celui-ci allait de difficultés en difficultés, de dettes en dettes. Il trompait son monde avec des mensonges, des dissimulations, des petites manœuvres pas très claires. Puis ma mère est morte alors que j'avais douze ans.

Il interrompit son récit, le visage grave et songeur.

— Et ce bébé ? interrogea doucement Wendy, captivée par cette extraordinaire histoire.

— Cette petite fille est le fruit des amours de mon père et d'une jeune femme qui avait quarante ans de moins que lui et qu'il a réussi à séduire. J'ignore l'essentiel de la relation qui fut la leur, tout ce que je sais, c'est que mon père est mort voici un mois.

— Je suis désolée, murmura Wendy, compatissante.

— Ne soyez pas désolée. C'est aussi bien comme ça. Vous savez, il n'y a jamais eu d'amour ni de relation véritable entre mon père et moi. Il a toujours été une sorte d'étranger dans ma vie. Lorsque j'ai appris la manière dont il obtenait son argent, j'ai refusé une fois pour toutes d'en recevoir de lui.

Le silence se fit. Wendy surveillait du coin de l'œil, de

temps à autre, les enfants qui continuaient à jouer dans l'Aston Martin. Elle poussa un soupir compatissant, s'éclaircit la gorge et murmura :

— Je vois.

Alors qu'elle se demandait comment il avait réussi à gagner suffisamment d'argent pour s'offrir une telle voiture, il crut bon de préciser, comme s'il avait deviné ce qu'elle pensait :

— Je suis courtier en Bourse. A la différence de mon père, je gagne honnêtement ma vie. J'achète, je vends, je vends, j'achète : c'est le jeu boursier. Au final, je m'en sors plutôt bien.

— Oui, manifestement, acquiesça-t-elle en tournant la tête vers la flamboyante voiture. Mais dites-moi : connaissez-vous la mère de ce bébé ?

— Non. Je sais qu'elle s'appelle Lindy. Mais j'ignorais son existence jusqu'à aujourd'hui. Elle m'a laissé un petit mot avec le siège bébé — et le bébé — pour me dire qu'elle n'avait pas assez d'argent pour s'occuper de cet enfant. Elle a écrit noir sur blanc que le bébé m'appartenait dorénavant. Ce qui veut dire que théoriquement je suis maintenant responsable de cette petite fille. Lindy a également noté qu'elle s'en allait, qu'elle partait loin pour recommencer une autre vie.

Wendy n'en croyait pas ses oreilles.

— Elle vous a laissé le... le paquet-cadeau et est repartie sans vous voir... ? Sans la moindre explication ?

— Non. Ce matin, le bébé m'attendait devant chez moi, sans autres commentaires.

Grey regardait Wendy d'un air implorant, avec une demande muette dans les yeux : « Aidez-moi, je ne suis pas capable d'assumer seul cette situation. Prenez ce bébé ! » Mais Wendy savait par expérience que rien ne remplaçait les liens du sang entre un enfant et un adulte. C'était à Luke Grey de prendre ses responsabilités nouvelles. C'était lui qui devait s'occuper du bébé. Il avait de l'argent, et sans

doute une maison confortable : il était donc en mesure de subvenir aux besoins de la petite fille.

— Je suppose que vous ne vivez plus à Bay Beach ? dit Wendy avec une sympathie non dissimulée.

— Non. J'ai un appartement à Sydney et un autre à New York. Je vais de l'un à l'autre en fonction de mes affaires.

— Vous êtes donc venu de Sydney jusqu'ici avec le bébé ?

— Oui. En voiture.

— Mais pourquoi jusqu'ici ? Il y a plein de maisons d'accueil à Sydney. Il vous aurait suffi de prendre l'annuaire et de choisir l'établissement adéquat.

— Certes, admit-il avec un bref sourire. Mais...

Il hésitait, comme si ce qu'il avait à dire le gênait.

— Oui ? encouragea-t-elle avec douceur.

— Eh bien, je... C'est difficile à dire.

Il gardait les yeux fixés au sol.

— On dirait, en effet !

— Vous vous appelez comment, au fait ? interrogea-t-il en tournant la tête vers elle.

— Pardon, j'aurais dû me présenter plus tôt. Je m'appelle Wendy Maher.

— Eh bien, voyez-vous, Wendy...

Il hocha un peu la tête, lentement, comme absorbé par une réflexion. Il portait toujours sur ses genoux le bébé qui, dans son étonnante sagesse, semblait confiant et heureux de vivre.

— Je savais qu'il existait ici un orphelinat, confessa-t-il d'un ton très ému. Un foyer d'accueil. Quand j'étais petit et que ma mère ou mes grands-parents n'avaient plus la possibilité de s'occuper de moi, ils me laissaient dans cette maison, provisoirement, bien sûr. J'y ai passé des jours très heureux...

— Je vois, marmonna Wendy, touchée par cette déclaration pleine d'émotion.

— Bay Beach est un endroit de rêve pour les enfants. C'est là que j'ai passé les plus belles années de ma vie. La

plage, les jeux avec les copains, la liberté... Ah, c'était formidable !

A cette déclaration, le sourire de Wendy s'effaça quelque peu.

Si ce monsieur croyait que les enfants accueillis à Bay Beach étaient les plus heureux du monde, il se trompait lourdement, se dit-elle avant d'objecter gentiment :

— A présent, les enfants qui vivent ici ne sont pas heureux, monsieur Grey. Ils ont des problèmes. Il leur manque le principal : des parents aimants. Ici, ils vivent sans père et sans mère. Bien sûr, il y a des femmes comme moi pour les aimer et pour s'occuper d'eux, mais cela ne remplace pas de vrais parents. Nous ne sommes en définitive que des salariés chargés d'un travail un peu particulier, nous sommes des ersatz de parents.

Il y eut de nouveau un long et lourd silence. Le bébé, bien calé dans les bras de son grand demi-frère s'était endormi comme un ange.

Luke Grey le contempla d'un air aussi grave qu'attendri, et finalement, releva la tête pour déclarer :

— Comprenez-moi, Wendy, je ne peux pas laisser ma demi-sœur à n'importe qui. Or, je ne vois qu'une seule personne en qui j'aurais confiance : vous.

MARION LENNOX

Le bébé surprise

Luke est atterré. On vient de lui confier la garde d'un bébé ! À lui, qui est pourtant incapable de prendre en charge un enfant ! Comment Wendy Maher, la jolie responsable du foyer d'accueil de Bay Beach, peut-elle affirmer qu'il fera un très bon père ? Face à cette jeune femme si sûre d'elle, Luke entrevoit soudain une solution à tous ses problèmes : demander à Wendy d'être la nounou de la petite Grace...

JACKIE BRAUN

Un trop séduisant associé

Depuis son divorce, Rachel a renoncé à l'amour et préfère se consacrer à sa carrière de créatrice de bijoux. Pourtant, lorsque Tony Salerno, son client le plus important, offre de l'aider à promouvoir ses parures en Europe, Rachel hésite. Certes, refuser une telle opportunité serait de la folie. Mais est-elle vraiment prête à s'engager dans une collaboration étroite avec un homme aussi séduisant ?

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,05 €

1^{er} février 2019

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr


9 782280 417624